HAL
open science

Marie ou l'Esclavage aux États-Unis (1835) : l'autre récit du voyage d'Alexis de Tocqueville et de Gustave de Beaumont en Amérique

Laurence Cossu-Beaumont

To cite this version:

Laurence Cossu-Beaumont. Marie ou l'Esclavage aux États-Unis (1835) : l'autre récit du voyage d'Alexis de Tocqueville et de Gustave de Beaumont en Amérique. Revue du Philanthrope, 2014, Ecrire sur l'esclavage, 2014 (5), pp.181-184. hal-03212853

HAL Id: hal-03212853

https://hal.science/hal-03212853v1

Submitted on 30 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue du Philanthrope

n° 5 – 2014

Écrire sur l'esclavage

Sous la direction de
Claire PARFAIT
et Marie-Jeanne ROSSIGNOL

PURH

Revue du Philanthrope

Histoire et mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions en Normandie

n° 5 – 2014

Écrire sur l'esclavage

Sous la direction de Claire Parfait
et Marie-Jeanne Rossignol

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Marie ou l'Esclavage aux États-Unis (1835) : l'autre récit du voyage d'Alexis de Tocqueville et de Gustave de Beaumont en Amérique

Laurence Cossu-Beaumont

Marie ou l'Esclavage aux États-Unis. Tableau de mœurs américaines de Gustave de Beaumont (1835), tiré du voyage en Amérique de Gustave de Beaumont et Alexis de Tocqueville (1831-1832), n'est pas un récit d'esclave ni même un récit *sur* l'esclavage, contrairement à ce que le titre pourrait laisser à penser. C'est un témoignage sur l'Amérique des années 1830, décennie où la jeune nation américaine commence à mesurer les limites du compromis constitutionnel et social sur l'esclavage. En ces années décisives de la présidence d'Andrew Jackson (1829-1837), la lutte abolitionniste se dote d'institutions, comme le journal *The Liberator*, et se radicalise, tandis que la révolte sanglante de l'esclave Nat Turner en 1831 et les émeutes raciales à New York en 1834 illustrent l'exacerbation de la violence en cette période. Pour (d) écrire l'esclavage, fait marquant de sa découverte des États-Unis qui donne son titre à l'ouvrage, le visiteur français, compagnon de Tocqueville, fait le choix original et pionnier d'un personnage métis, Marie, et invente une forme elle-même hybride, entre roman sentimental et traité de sociologie.

Gustave de Beaumont rapporte, dans cet ouvrage, sa rencontre fictionnelle avec Ludovic, Français exilé au bord des Grands Lacs, qui lui narre sa romance impossible avec Marie Nelson, une riche Américaine de Baltimore dont le teint diaphane cache un lourd secret, celui d'une ancêtre noire : sa mère Thérésa « était, par sa bisaïeule, d'origine mulâtre[1] ». La révélation malveillante du secret fut à l'origine de la mort de Thérésa et de l'exil de la famille, mise au ban de la bonne société de La Nouvelle-Orléans. Le patriarche, Daniel Nelson, redoute l'union de Ludovic et Marie tant les Américains « sont sans pitié pour une mésalliance […] résultant de l'union des blancs avec des personnes de couleur » (p. 102, note 1). Il enjoint donc à Ludovic d'entreprendre un voyage à travers les États-Unis pour apprécier par lui-même la puissance du préjugé racial. Ce ressort narratif permet à Gustave de Beaumont, à travers les yeux de Ludovic,

1. Gustave de Beaumont, *Marie ou l'Esclavage aux États-Unis. Tableau de mœurs américaines*, Laurence Cossu-Beaumont (postface), Paris, Aux Forges de Vulcain, 2014 [1835], p. 99. Les références à ce texte sont désormais présentées sous la forme de n^os^ de page.

de dépeindre l'Amérique jacksonienne telle qu'il l'a lui-même découverte, des cercles mondains éclairés aux plus cruelles scènes dont il fut témoin, dont celle, poignante, d'un esclave ayant perdu la raison sous les mauvais traitements qui lui furent infligés. Le dénouement du récit, après qu'une émeute populaire à New York a empêché le mariage de Ludovic et Marie et provoqué l'exil du couple dans les forêts de ce qui est encore l'Ouest, permet à Beaumont d'illustrer la violence des résistances blanches à l'intégration des Noirs libres et la menace de l'expansion territoriale galopante pour les tribus indiennes. Marie meurt de chagrin, son frère George est tué au cours d'une opération de lutte contre le déplacement des Indiens et Ludovic entame une vie de reclus dans la *nature sauvage* du Michigan (*the wilderness*[2]).

Du parcours de Ludovic à travers les États-Unis au mariage violemment interrompu par des émeutes à New York, de l'exil forcé du couple dans les contrées sauvages de l'Ouest à la mort tragique de l'héroïne, Beaumont peint l'Amérique mais suggère surtout, dès 1835, l'impossible réconciliation des communautés, au-delà de la seule question de l'abolition de l'esclavage. Un appareil de notes et trois appendices sous forme d'essais très documentés permettent encore à Beaumont de livrer une analyse où le destin des protagonistes et ses propres commentaires érudits s'entrecroisent pour tisser un riche *Tableau de mœurs américaines*.

Ouvrage abolitionniste français sur l'Amérique, *Marie ou l'esclavage* fut traduit et publié dans le journal anti-esclavagiste *National Anti-Slavery Standard* sous forme d'un feuilleton en 1845 et 1846 et représente ainsi un rare cas de texte français prenant part au débat américain. Paru chez Charles Gosselin en 1835, en deux volumes, le livre connut, en France, cinq rééditions en sept années. Le succès public fut doublé d'un succès critique : l'ouvrage reçut le prix Montyon de l'Académie française[3]. Aujourd'hui le texte original de *Marie ou l'esclavage aux États-Unis* n'est disponible en France, sous forme d'un volume regroupant roman et essais, que dans une poignée de bibliothèques. Pourtant le livre est connu et souvent cité par les historiens des États-Unis et de l'abolitionnisme, notamment en langue anglaise. L'ouvrage du condisciple d'Alexis de Tocqueville dans son périple américain (d'avril 1831 à février 1832), livre-compagnon de *De la Démocratie*, prend pour objet exhaustif les « Quelques considérations sur l'état actuel et l'avenir probable des trois races qui habitent le territoire des Etats-Unis » que Tocqueville aborde plus brièvement dans son chapitre final de *De la démocratie*. Il éclaire d'un jour renouvelé les liens et échanges entre États-Unis et France : un voyageur français témoin de l'Amérique, un futur député français qui forme ses convictions sur la démocratie et sur l'esclavage à l'aune de l'expérience américaine, un texte français traduit, puis republié et commenté plus abondamment aux États-Unis qu'en France.

2. En anglais dans le texte (p. 245, note 1). « Nous n'avons aucun mot pour rendre cette idée que les Anglais expriment si bien par le mot *wilderness* » (lettre de Gustave de Beaumont à sa sœur Eugénie, Auburn, 14 juillet 1831, dans Gustave de Beaumont, *Lettres d'Amérique*, André Jardin et George W. Pierson (éd.), Paris, PUF, 1973, p. 92).

3. Le succès du livre est souligné par de nombreux commentateurs. Voir notamment : Gustave de Beaumont, *Mary or Slavery in the United States*, Gegard Fergerson (dir.), Baltimore-London, Johns Hopkins University Press, 1999, p. xi. Le succès du livre à sa parution est également rappelé par Rémi Clignet (« Frères jumeaux, frères ennemis : les trajectoires littéraires divergentes des œuvres de Tocqueville et de Beaumont », *La Revue Tocqueville*, vol. 22, nº 1, 2001, p. 207).

En février 2014, les éditions Aux Forges de Vulcain ont publié une réédition de ce texte tombé dans un relatif oubli. Le travail éditorial permet de (re)découvrir en un seul volume le roman et les riches notes de Beaumont, présentés sur une même page. Le volume offre encore au lecteur les appendices originaux, qui sont de véritables essais autonomes, en fin d'ouvrage. Grâce à la conception du volume et à une table des matières lisible, l'éditeur redonne une visibilité à ces notes importantes comme la « Note sur l'état ancien et la condition présente des tribus indiennes de l'Amérique du Nord » ou la « Note sur le mouvement religieux aux États-Unis », qui furent peu mises en valeur dans les éditions précédentes, qui privilégiaient le roman sentimental. Les notes furent même supprimées dans la traduction aujourd'hui accessible aux lecteurs de langue anglaise. La longue « Note sur la condition sociale et politique des nègres esclaves et des gens de couleur affranchis » propose notamment une mise au point sur les lois locales régissant le statut des esclaves, un aperçu du mode de vie des propriétaires, un argumentaire nourri sur l'abolition et enfin, des tableaux chiffrés des populations esclaves par état et leur évolution démographique de 1790 à 1830.

Dans la postface de cette nouvelle édition, nous avons retracé la genèse de l'œuvre et le partage consenti des réflexions et des tâches entre Tocqueville et Beaumont, l'un étudiant les institutions, l'autre les mœurs, chacun relisant les brouillons de l'autre et louant l'ouvrage de l'ami dans ses pages. Il ressort en effet de la correspondance des deux hommes et des carnets de voyage de Tocqueville que l'ouvrage sur l'Amérique se voulait d'abord commun puis devint deux projets distincts, l'un politique, l'autre social[4] : « M. de Tocqueville a décrit les institutions ; j'ai tâché, moi, d'esquisser les mœurs […] nous n'avons pas dû nous servir des mêmes couleurs[5]. » Nous nous contenterons de rappeler ici, dans cette brève présentation de l'édition 2014, tout l'intérêt du texte, *des* textes même, du roman aux essais, des analyses de Beaumont aux chiffres et données qu'il expose, sur le combat abolitionniste en Amérique et en France, sur le destin des Amérindiens et leur acculturation, ou encore sur des thématiques diverses comme la culture marchande puritaine, l'éducation, la place des femmes dans la société et la religion aux États-Unis. *Marie ou l'esclavage aux États-Unis* embrasse donc un panorama bien plus large que celui de la seule question de l'esclavage et de son abolition aux États-Unis. Le projet déploie également une écriture pionnière sur l'esclavage en choisissant la figure de Marie comme personnage principal.

L'hybridité du texte trouve un écho dans le métissage du personnage de Marie, métissage qui est au cœur du récit *et* de la vision de l'Amérique proposée par Beaumont : aux États-Unis, le métissage est source de toutes les peurs, l'union entre les races,

4. Les lettres de Beaumont ont été publiées par André Jardin et George W. Pierson (*Lettres d'Amérique*, *op. cit.*) Plus récemment, un ouvrage d'Olivier Zunz traduit la correspondance des deux hommes durant le voyage pour le bénéfice du public américain : Olivier Zunz (éd.), Arthur Goldhammer (trad.), *Alexis de Tocqueville and Gustave de Beaumont in America. Their Friendship and Travels*, Charlottesville-London, University of Virginia Press, 2010. L'ouvrage reproduit également des illustrations de Tocqueville : croquis d'oiseaux, d'Indiens, de paysages.

5. p. 10, avant-propos. Tocqueville annonce également dans *De la démocratie* : « À l'époque où je publiai la première édition de cet ouvrage, M. Gustave de Beaumont, mon compagnon de voyage en Amérique, travaillait encore à son livre intitulé *Marie, ou l'Esclavage aux États-Unis*, qui a paru depuis. […] Son ouvrage jettera une vive et nouvelle lumière sur la question de l'esclavage, question vitale pour les républiques unies » (Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, 1981 [1835], introduction, note 1, p. 69).

qu'on n'appelle pas encore « miscégénation » dans les années 1830, attise déjà toutes les violences, comme plus tard lors de la reconstruction de l'union après la guerre de Sécession. La naissance du Ku Klux Klan en 1865, sa résurgence à partir de 1915, et l'arrêt de la Cour suprême *Loving v. Virginia* (1967), invalidant définitivement mais tardivement les lois prohibant les unions entre Noirs et Blancs, sont autant de jalons dans l'histoire des États-Unis qui renvoient à cette problématique fondamentale pour la nation américaine. Ainsi le choix de Beaumont d'une héroïne métisse qui épouse un homme blanc porte au-delà de la période qu'il décrit et au-delà de la question de l'esclavage et de son abolition légale. Le personnage de Marie et la romance interdite entre un Blanc et une métisse fait date dans l'histoire littéraire : selon Werner Sollors, le choix de narrer la vie tragique de Marie Nelson serait précurseur d'une tradition devenue américaine. Le professeur de Harvard, spécialiste des études afro-américaines et des questions d'identité dans la littérature américaine, estime en effet que *Marie* est le tout premier texte donnant à lire le destin de ces Américains métis qui en vinrent à incarner les attaches invisibles qui perdurent après la fin de la servitude[6]. Dans la mesure où *Marie* fut traduit et diffusé aux États-Unis, son personnage féminin pourrait bien avoir servi de modèle, toujours selon Werner Sollors, au personnage de George dans *La Case de l'Oncle Tom* (1852), tandis qu'il annonce les tourments de l'Amantha Starr de Robert Penn Warren (*Band of Angels* ou *L'Esclave libre*, roman de 1955 et film de 1957) ou la modernité de Robert Still de Langston Hughes (dans sa pièce de théâtre *Mulatto*, grand succès à Broadway de 1935[7]). Tous ces personnages métis se définissent par leur identité double et la révélation initiale de leur secret est moteur de l'intrigue. Dans *Marie ou l'Esclavage,* Gustave de Beaumont parvient ainsi à saisir et à exprimer l'irréconciliable dilemme de la société : « Il n'est qu'un seul crime dont le coupable porte en tous lieux la peine et l'infamie, c'est celui d'appartenir à une famille réputée de couleur. La couleur effacée, la tache reste » (p. 143).

Un regard étranger et une forme pionnière et hybride confèrent à *Marie ou l'Esclavage aux États-Unis* le statut original d'un texte qui offre un rare tableau à la fois contemporain et prospectif des enjeux liés, non seulement à l'esclavage comme sujétion légale, mais à l'intégration, au sein d'une même nation, de communautés culturelles différentes. Cette question dont l'intellectuel noir américain W. E. B. Du Bois disait en 1903 qu'elle serait l'enjeu même du XXe siècle américain[8].

6. Werner Sollors, *Neither Black Nor White: Thematic Exploration of Interracial Literature*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 241 : « Le texte de Beaumont est très probablement le tout premier dans lequel un personnage féminin ainsi qu'un personnage masculin, tous deux métis, sont ainsi représentés. »
7. Werner Sollors, *op. cit.*, p. 241, note 66.
8. W. E. B. Du Bois, *The Souls of Black Folk*, New York-London, Norton Critical Edition, 1999 [1903], p. 5 : « *The problem of the Twentieth Century is the problem of the color-line* » (Le problème du XXe siècle est le problème de la ligne de partage des couleurs). Traduction française : *Les âmes du peuple noir*, Magali Bessone (trad.), Paris, La Découverte, « Poche », 2007.

n° 5 – 2014
Écrire sur l'esclavage

Le mot de la rédaction
Introduction

Le récit d'esclave : une source pour l'histoire de l'esclavage ?, par Claire Parfait

Williams, Douglass, Northup : les dispositifs éditoriaux du récit d'esclave, par Michaël Roy

Honneur et réputation dans les récits d'esclaves fugitifs, par Lucia Bergamasco

La fin de l'esclavage à New York ou le contexte du récit de Sojourner Truth, une abolitionniste « exotique », par Marie-Jeanne Rossignol

L'ombre et la substance : le récit de Sojourner Truth, par Claudine Raynaud

Transgression et subversion dans Running a Thousand Miles for Freedom *de William et Ellen Craft (1860)*, par Ada Savin

Métamorphoses contemporaines du récit d'esclave, par Françoise Palleau-Papin

Mary Prince, James Williams et la recherche de nouveaux « récits » d'esclaves en fuite dans la Caraïbe anglophone, par Jean-Pierre Le Glaunec

Le Récit de Thomas Smallwood (homme de couleur) *(1851) : un récit d'esclave canadien ?*, par Sandrine Ferré-Rode

L'abolitionnisme anglais et l'autobiographie aliénante de Juan Francisco Manzano, esclave cubain émancipé, par Rahma Jerad

Osifekunde : esclave au Brésil et homme libre en France (1820-1841), par Aderivaldo Ramos de Santana

Vérité et résistance dans Douze ans d'esclavage *de Solomon Northup*, par Matthieu Renault

Marie ou l'Esclavage aux États-Unis *(1835) : l'autre récit du voyage d'Alexis de Tocqueville et de Gustave de Beaumont en Amérique*, par Laurence Cossu-Beaumont

*Résumés/*Abstracts
Les auteurs
Lecture
Table des figures

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

ISSN : 2272-8147
ISBN : 979-10-240-0181-4

9 791024 001814

15 €